

David d'Angers exposé au musée du Louvre

Du 28 février au 20 mai 2013



Pierre-Jean David, dit David d'Angers

Dessins des musées d'Angers

28 février - 20 mai 2013

Musée du Louvre, Aile Denon, 1^{er} étage, salles Mollien

Cette exposition est organisée par le musée du Louvre et les musées d'Angers. Avec la collaboration du département des Sculptures du musée du Louvre.

RELATIONS PRESSE

Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou, responsable relations presse

Tél. : + 33 2 41 05 40 33 - Mobile : + 33 6 12 52 64 98

corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Musée du Louvre

Direction de la communication

Anne-Laure Béatrix

Contacts presse

Sarah Chiesa - sarah.chiesa@louvre.fr - Tél. 01 40 20 51 53

Céline Dauvergne - celine.dauvergne@louvre.fr - Tel. 01 40 20 84 66

Communiqué de presse

Les musées d'Angers s'associent au musée du Louvre pour présenter, du 28 février au 20 mai 2013, à Paris, dans les salles Mollien de l'aile Denon, l'œuvre dessinée de Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788-1856), à travers une sélection exceptionnelle de 58 feuilles et 5 carnets issus des collections angevines qui en comptent près de 3000.

Sculpteur majeur de l'époque romantique, David d'Angers (1788-1856) est l'auteur, notamment, du fronton du Panthéon. Essentiellement connu pour son œuvre sculptée, il a également laissé un ensemble de dessins considérable, qui permet de suivre le déroulement de sa carrière et d'apprécier ses liens avec la société littéraire et artistique de son temps, en particulier à travers son activité de portraitiste. L'exposition réunit une soixantaine de dessins, pour certains inédits, mis en regard de sculptures du département des Sculptures du Louvre : esquisses en cire sur ardoise, portraits en médaillon, esquisses en plâtre ou en terre-cuite pour les bas-reliefs...

Les premiers dessins de David d'Angers traduisent une formation classique et académique - il passa par l'atelier de son homonyme Jacques-Louis David et remporta le Grand prix de sculpture en 1811 - mais rapidement sa fascination pour l'histoire moderne prédomine. Fervent républicain, il se consacre, dans une entreprise qu'il veut morale et pédagogique, à la mémoire des grands hommes qui ont œuvré pour la démocratie et pour le bien de la population par leurs engagements politiques ou leurs inventions. Ses dessins montrent l'intensité de ses recherches préparatoires pour rendre lisible à tous l'histoire d'une vie dans un bas-relief, pour fixer dans une statue l'intensité dramatique du geste déterminant d'un héros ou de sa mort. Henry Jouin, premier biographe de David d'Angers rapporte les propos de l'artiste sur son processus créatif : «Lorsque j'entreprends une œuvre nouvelle, je jette une multitude de traits sur le papier, sans trop savoir ce qu'il en restera. C'est alors que, dans ce fouillis, certaines lignes mystérieuses prennent tout à coup une physionomie, elles revêtent un sens et une forme. Je fixe alors l'expression graphique de mon idée ».

Cette exposition s'inscrit dans l'entreprise de présentation des grands fonds de dessins des musées français poursuivie par le département des Arts graphiques du Louvre depuis de nombreuses années.

David d'Angers a jalousement gardé le moindre de ses traits pour se constituer une réserve de formes et d'idées dans laquelle il vient puiser son inspiration. Il fut aussi collectionneur de dessins. Eclectique, sa collection, dont quelques œuvres seront exposées, comportait notamment une très belle étude de Jacques-Louis David pour le *Serment des Horaces* ou encore des aquarelles de Caspar David Friedrich, qui signalent l'intérêt pour l'art allemand de l'auteur du magistral buste de Goethe. A sa mort, l'ensemble des dessins restés dans l'atelier a été offert au musée d'Angers par sa veuve et ses enfants, par des dons successifs de 1879 à 1906, constituant ainsi le fonds le plus conséquent sur l'artiste. Ainsi sauvés de la dispersion, ils permettent aujourd'hui de comprendre l'évolution de ses projets sculptés, réalisés ou seulement imaginés.

Commissariat

Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, conservateur général au département des Sculptures, musée du Louvre, Marie-Pierre Salé, conservateur en chef au département des Arts graphiques, musée du Louvre, Véronique Boidard, doctorante en histoire de l'art et assistante de conservation principale à la documentation des musées d'Angers.

Publication

David d'Angers. Dessins des musées d'Angers. Véronique Boidard, Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, Marie-Pierre Salé, Béatrice Tupinier Barrillon. Coédition musée du Louvre/Somogy. 136 p., 84 ill., 28€.

Informations pratiques

Lieu : aile Denon, 1^{er} étage, salles Mollien.

Horaires : tous les jours de 9h à 17h45, sauf le mardi. Nocturnes les mercredi et vendredi jusqu'à 21h45.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée au musée : 11 €.

Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass éducation, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche du mois pour tous.

Pierre-Jean David, dit David d'Angers : éléments biographiques

12 mars 1788 Naissance de Pierre-Jean David à Angers.

À partir de 1800 Il suit des cours de dessin à l'école centrale d'Angers. Élève du peintre Jean-Jacques Delusse (1758-1833), il travaille aussi dans l'atelier de son père, sculpteur ornementaliste.

1807 Il part pour Paris.

1808 Il entre dans l'atelier du sculpteur Philippe-Laurent Roland et travaille au chantier de décoration du Louvre.

1810 Il reçoit le second Grand Prix avec *Othryadès mourant*. Il entre dans l'atelier du peintre Jacques-Louis David.

1811 Premier Grand Prix avec *La Mort d'Épaminondas*, bas-relief. Il part en Italie et fréquente l'atelier d'Antonio Canova.

1816 De retour à Paris, il reçoit sa première commande officielle avec *Le Grand Condé*, pour la décoration du pont Louis-XVI.

1826 Élu membre de l'Institut. Professeur à l'École des beaux-arts.

1828 Voyage en Angleterre.

1829 Voyage en Allemagne. Il séjourne chez Goethe à Weimar. *Buste de Chateaubriand*. *Buste de Goethe*. *Buste de Lamartine*.

1830 Bien que républicain et déçu par l'arrivée de Louis-Philippe, il obtient la commande du fronton du Panthéon.

1834 Voyage en Allemagne. Il rencontre Tieck, Vogel von Vogelstein, Carus.

1837 Achèvement du fronton du Panthéon.

1839 À Angers, inauguration de la galerie David d'Angers, qui accueille la collection quasi complète de ses œuvres qu'il a offerte à sa ville. Il n'y assiste pas, écrivant que ce serait trop d'émotions pour lui.

1848 Il participe aux journées de février, qui voient la chute de la monarchie de Juillet. Il est nommé maire du XI^e arrondissement de Paris et élu à l'Assemblée constituante pour un an. En octobre, il est élu député de Maine-et-Loire.

1851 À la suite du coup d'État du 2 décembre, il est arrêté mais, autorisé à quitter le territoire, il gagne Bruxelles. Pendant son exil, il voyage en Grèce, à Constantinople puis en Italie.

1855 Il revient en Anjou. Première attaque d'apoplexie. En octobre, retour à Paris, seconde attaque.

6 janvier 1856 Il meurt à Paris.

Né à Angers en 1788, Pierre-Jean était le fils d'un modeste sculpteur ornemental, Pierre-Louis David qui, républicain convaincu, avait pris part aux Guerres de Vendée en emmenant son fils sur les champs de bataille. Très tôt, l'enfant se destina à la carrière de sculpteur et fut remarqué à l'école de dessin d'Angers. En 1807, il s'installa à Paris et s'inscrivit à l'école des beaux-arts, dans l'atelier du sculpteur Philippe-Laurent Roland et suivit la formation dispensée par le célèbre peintre Jacques-Louis David. Il se présenta au concours du prix de Rome, auquel il fut reçu en 1811. Il séjourna en Italie pendant quatre ans et y découvrit l'art antique, qui le marqua profondément.

Après un détour par Londres, il retourna à Paris et fut chargé par le gouvernement de poursuivre l'exécution de la statue du Grand Condé, laissée inachevée par son maître. Cette statue résolument moderne au mouvement énergique lança sa carrière et David enchaîna alors les commandes privées, et surtout officielles qui lui assurèrent une renommée nationale importante. Sculpteur majeur de l'époque romantique, il fut élu membre de l'Institut et nommé professeur à l'école des beaux-arts de Paris en 1826.

Fervent républicain, travailleur infatigable, David parcourut la France et l'Europe afin réaliser sa galerie à la mémoire des Grands Hommes. Il réalisa ainsi près de 55 statues, 150 bustes, 70 bas-reliefs, 20 statuettes et plus de 500 médaillons. Il fut une personnalité active dans la sphère culturelle de son époque, créant des liens avec la société littéraire et artistique, rencontrant les personnalités fortes de son siècle : Goethe, Friedrich, Rauch, Paganini, Balzac, Hugo, Chateaubriand, Cuvier, Jefferson, etc. Il fut également très engagé politiquement, exerçant des fonctions de maire et de député. Son engagement républicain lui valut l'exil lors du coup d'État du 2 décembre 1851. Il dut se réfugier à Bruxelles, puis en Grèce, voyage qu'il avait rêvé de faire jeune. Mais amoindri par le chagrin, déchiré loin de sa patrie, il ne désire qu'une chose : rentrer en France. Ce ne fut rendu possible qu'en 1853. Il s'éteindra peu après en janvier 1856 à Paris, après un dernier séjour en Anjou, sa terre natale, son véritable ancrage.

David et la ville d'Angers : une relation forte

Pierre-Jean David a bénéficié lors de sa formation et même après son retour de Rome d'une aide financière de la part de la ville d'Angers qui lui a permis d'étudier d'une manière plus sereine, lui qui venait d'un milieu si peu aisé. Il a toujours eu, pour ce geste, la plus grande reconnaissance, et c'est pourquoi il confia les plâtres ou les fontes de ses principales sculptures dès l'obtention de son prix de Rome en 1811 jusqu'à sa mort en 1856 au musée d'Angers dont il a ambitionné très vite qu'il devienne un lieu de conservation de ses principales réalisations, ce qui fut fait en 1839 avec l'inauguration de la galerie au sein du musée des Beaux-Arts. C'est avec fierté que David accola à son patronyme celui d'Angers. Sur son testament, il recommanda à ses enfants « de faire pour la ville d'Angers ce qu'ils croiront le plus convenable et le plus conforme à [son] attachement pour l'Anjou »¹. C'est ainsi que sa femme, Emilie et ses enfants, Robert David et Hélène Leferme, continuèrent d'enrichir le musée des œuvres du sculpteur, et notamment donnèrent la presque totalité de ses dessins, créant ainsi le principal fonds de l'artiste à Angers.

En 1984 fut inaugurée par François Mitterrand, Président de la République, la Galerie David d'Angers dans l'abbatiale Toussaint rénovée.

Quelques exemples de réalisations : Le Roi René à Aix-en-provence en 1822, Bonchamps en 1824, Fénélon en 1826, Général Foy en 1827, Jefferson en 1833, Sainte Cécile et Corneille en 1834, l'Arc de Triomphe de Marseille en 1835, le fronton du Panthéon en 1837, Riquet et Cuvier en 1838, Ambroise Paré et Armand Carrel en 1839, Gutemberg en 1840, Bichat en 1843, Jean Bart en 1845, Larrey en 1846, Général Gobert et David Purry en 1847, Monseigneur Belmas en 1848, Mathieu de Dombasle en 1849, Bernardin de saint-Pierre et Casimir Delavigne et Gerbert en 1851, Drouot et Bichat en 1855.

¹ Extrait de son testament reproduit dans l'Inventaire après décès du 5 janvier 1856, Archives nationales, Minutier Central, LIX, 608, [p. 77].

Les dessins de David d'Angers, encore méconnus mais révélateurs d'un artiste complexe et passionné

David a dessiné inlassablement toute sa vie. Le dessin constitue pour lui le socle de sa formation, mais également son premier outil d'appropriation et de création des œuvres. Ils composent une réserve de formes et d'idées dans lequel il venait puiser son inspiration. C'est sans doute pour cela que David les conserva jalousement tout au long de sa vie. Après sa mort, ses enfants, Robert et Hélène donnèrent par dons successifs de 1890 à 1906 cet ensemble considérable qui permet de mieux comprendre la pensée et le processus créatif de David.

David était convaincu que l'art devait être le support d'une idée morale qui devait être diffusée à la population. Il élaborait les principes auxquels il resta attaché toute sa vie : la représentation statuaire de l'homme de génie, dans l'attitude la plus déterminante et noble de son action, dans la nudité héroïque incarnant son immortalité et son intemporalité, les traits physiologiques caractéristiques accentués suivant les théories de l'époque, pouvant être associée à des bas-reliefs évoquant des épisodes biographiques marquants.

David élaborait les compositions de ses sculptures et bas-relief dans de nombreux dessins préparatoires. Ses dessins montrent l'intensité de ses recherches pour exprimer avec la plus grande efficacité le geste juste et rendre l'intensité dramatique du moment saisi. Les enchaînements d'études révèlent que s'attachant d'abord à la conception d'ensemble, David met rapidement en place les plans et éléments principaux en quelques traits énergiques. « Je suis doué d'un culte passionné pour la beauté des formes. Lorsque j'entreprends une œuvre nouvelle, je jette une multitude de traits sur le papier, sans trop savoir ce qu'il en restera. C'est alors que, dans ce fouillis, certaines lignes mystérieuses prennent tout à coup une physionomie, elles révèlent un sens et une forme. Je fixe alors l'expression graphique de mon idée »². Ces premiers traits ne sont que des lignes de force auxquelles David donne, dans un second temps, une forme et une signification pour aboutir à une composition forte où la compréhension de la scène, la symbolique, soit nettement manifeste et intelligible. Une fois la composition d'ensemble mise au point, toujours dans un style assez élastique et vigoureux, David s'attache aux détails. Il reprend les personnages pour déterminer précisément leur geste et posture. « Le but que la statuaire doit se proposer, c'est l'homme moral et il n'est compréhensible que lorsque l'homme est représenté dans une action de sa vie mieux faite pour le recommander à l'admiration des hommes³ ».

Certains dessins seront présentés pour la première fois et permettront à un large public de faire connaissance avec cette figure importante et attachante de la sculpture du XIX^e siècle dans cette exposition du Louvre à laquelle les musées d'Angers et la ville d'Angers se sont associés avec un réel plaisir et beaucoup de reconnaissance.

² Jouin, 1878, t. II, p. 174.

³ David d'Angers, Carnet 44, 1846-1848, voir Bruel, 1958, t. II, p. 238.

Visuels pour la presse

Visuels HD disponibles sur <http://presse.angers.fr>



1
Groupes civils et militaires, étude pour le Fronton du Panthéon, 1830 – 1837, plume et encre métallo-gallique sur préparation au crayon graphite sur papier vergé crème, H. 22,9 cm, L. 35,5 cm.
Photo musées d'Angers / Pierre David



2
Cinq études pour le monument de Barra, vers 1838, plume et encre métallo-gallique sur papier vergé crème, H. 22,4 cm, L. 34,5 cm
Photo musées d'Angers / Pierre David



3
Etude de mouvement du bras de l'Aragonais et du geste de Foy pour le bas-relief du général Foy en Espagne, vers 1825 – 1831, crayon noir sur papier vergé crème, H. 22,9 cm, L. 31,8 cm
Photo musées d'Angers / Pierre David



5
Le Vengeur, non daté, crayon noir et fusain, sur papier vergé crème, H. 23,1 cm, L. 36 cm
Photo musées d'Angers / Pierre David



4
Garnier, Percier, Cortot, Ingres à l'Institut, 1826 -1830, plume et encre métallo-gallique sur papier vergé crème, H. 24 cm, L. 18 cm
Photo musées d'Angers / Pierre David



6
Philopoemen, 1836 -1837, crayon graphite sur papier vélin crème, H. 20,7 cm, L. 13,4 cm
Photo musées d'Angers / Pierre David



7
Le général Dampierre expirant remet au général Gobert son sabre et le commandement de son armée, 1833-1847, Moulage en plâtre de l'esquisse pour le tombeau du général Gobert, Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Pierre Philibert



8
Portrait de David d'Angers, Déveria
Photo musées d'Angers / Pierre David



9
Vue générale de la Galerie David d'Angers,
Photo musées d'Angers / Pierre David



10
Galerie des bustes, Galerie David d'Angers,
Photo musées d'Angers / Pierre David